

LES DEVOIRS
DU
SAINT MINISTÈRE.

O U

SERMON sur ces paroles du
verset 28. du ch. 20. du Livre
des Actes des Apostres,

*Prenez donc garde à vous-mêmes,
& à tout le Troupeau, sur lequel
le Saint Esprit vous a établis
Evêques, pour paître l'Eglise de
Dieu, laquelle il a acquise par
son propre sang.*

Pronon-
cé le 10.
Juillet
1707.
pour la
confir-
mation



*Elui qui désire d'être Evê-
que désire une œuvre excel-
lente, disoit s^t. Paul à Ti-
mothée. L'œuvre & l'ex-*

de Mr.
d'Ar-
bussi.

*cellence vont, comme vous voyez, ici
ensemble, & elles y vont même d'un
pas égal; l'œuvre se soutient par son
excellence : & l'excellence tire tout
son*

1. Tim.
3. 1.

son prix & toute sa beauté de l'œuvre. Un Ministre de l'Évangile tombera bien-tôt dans le découragement par les difficultez fatigantes qui se rencontrent presque à chaque pas dans l'exercice de son Ministère, s'il ne porte ses regards sur l'excellence de sa charge à laquelle il n'y a rien dans le monde qui puisse être égalé; mais d'autre côté s'il se laisse tellement éblouir par l'excellence de son emploi, qu'il ne porte pas ses regards sur l'œuvre, il lui vaudroit mille fois mieux n'avoir jamais pris cet emploi; & il deshonoreroit son ministère. *Nous sommes ouvriers avec Dieu*; disoit encore st. Paul, dans les mêmes vûes. Quelle excellence, mes Freres, & quelle grandeur, *être ouvriers avec Dieu*? Le ministère tire ainsi un homme de la condition où nous naissons, & le mettant hors de pair avec ceux que la Nature faisoit ses égaux, il le fait entrer en société avec Dieu, & partager, en quelque manière, avec lui la gloire de sauver le monde. Mais si cette sainte charge est si relevée par
cet

1. Cor.
3.9.

cet endroit, qui mêle & confond, pour ainsi dire, avec l'opération de l'Être suprême, l'action d'un homme mortel, ce ministère incomparable rapproche en même temps l'homme de lui-même; & comme Eliphaz disoit dans le livre de Job, que *l'homme étoit né pour le travail*, le saint ministère l'applique au travail & à l'ouvrage, & ce n'est même que par cet endroit, par le côté, dis-je, du travail, qu'il l'associe avec Dieu: *Nous sommes ouvriers avec Dieu.* Toutes ces idées, mes Freres, celles qui rehaussent la dignité du s. ministère, & celles qui en font sentir le poids, sont également renfermées dans le Texte dont je vous ai fait la lecture. On y voit l'Eglise de Dieu mise sous la direction des Ministres de l'Évangile, le Troupeau de Jésus-Christ commis à la vigilance de ses Pasteurs, & le souverain Pasteur lui-même, notre Seigneur Jésus-Christ, déposer, pour ainsi dire, entre leurs mains sa houlette pastorale, afin qu'en son nom, & en son autorité ils gouvernent un Troupeau qui

qui lui est plus cher que sa vie, puis qu'il l'a acquis au prix de son sang. Est-il rien, mes Freres, de plus glorieux? Mais on y voit en même temps ces sacrez Ministres du Fils de Dieu appelez à un emploi qui exige d'eux une attention perpétuelle sur eux-mêmes, & sur leur Troupeau. Obligez à veiller incessamment sur leur conduite particuliere, & sur celle de toute leur Eglise, à ne se rien permettre qui ne soit dans les regles d'une exacte discipline, & à ne se relâcher pas un moment sur les soins qu'ils doivent prendre de leurs brebis; toujours en action, toujours en haleine, ils doivent consumer leurs forces & user leur vie à s'instruire perpétuellement de leurs devoirs, à lutter contre leurs passions, à les éteindre toutes, s'il est possible; & à l'égard de celles qui ne sont pas encore éteintes, empêcher qu'il n'en sorte au dehors quelques étincelles, & qu'elles ne laissent autour d'eux, ou sur eux, quelque fumée dont ils puissent être noircis. Ils doivent pareillement ne perdre jamais de vûe les

in-

intérêts de leur Troupeau, éclairer toutes les démarches & toutes les routes de leurs brebis, leur fournir abondamment la pâture spirituelle qui leur est nécessaire, veiller à leur conservation, & prendre soigneusement garde qu'il n'en périsse aucune par leur faute. *Prenez garde à vous-mêmes*, disoit s^t. Paul aux Pasteurs de l'Eglise d'Ephese, *Prenez garde à vous-mêmes & à tout le Troupeau sur lequel le S. Esprit vous a établis Evêques, pour paître l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang.*

Ce saint Apôtre voyageant de l'Asie Mineure en Judée, & voulant se rendre avec toute la diligence possible à Jérusalem, n'eut pas le temps de se détourner vers Ephese, où il avoit fait autrefois un séjour considérable, durant lequel il avoit fondé dans cette fameuse ville une des plus florissantes Eglises de l'Asie Mineure. Mais étant arrivé à Milet, autre ville ancienne & célèbre, qui n'étoit éloignée d'Ephese que d'en-

S

viron

viront une ou deux journées de chemin, il fit savoir aux Pasteurs de cette Eglise, que ne pouvant pas aller vers eux, il seroit bien aise qu'ils le vinssent trouver à Milet. S'y étant rendus, l'Apostre leur fit un discours plein de cette onction & de cette force divine qui pénètre l'ame, & saisit le cœur. Il les prend d'abord à témoin de l'application infatigable avec laquelle il leur avoit prêché l'Evangile; des traverses qu'il avoit eu à essuyer de la part des Juifs; des larmes qu'ils lui avoient vu répandre sur les maux de l'Eglise. Il rappelle dans leur souvenir ce zèle vif & animé avec lequel il avoit prêché la repentance aux Juifs & aux Grecs, & converti les uns & les autres à la foi de Jésus, non pour s'en applaudir & s'en faire honneur, le grand caractère de s. Paul étoit de ne se trouver jamais lui-même dans le bien qu'il faisoit, pour en rapporter toute la gloire à Dieu seul;

1. Cor. *J'ai travaillé plus que tous, disoit-il,*
 15. 10. *mais toutefois non point moi, mais la*
grace de Dieu qui est avec moi;
 mais

mais son dessein étoit uniquement en retraçant ainsi dans l'esprit des Pasteurs d'Ephèse ces nobles idées, de les faire descendre de leur souvenir dans leurs cœurs, & d'y porter avec le récit édifiant de ses saints travaux, le désir de les imiter. Il ne se peut rien de plus grand; & tout ensemble rien de plus touchant, que ce qu'il ajoute; *Et maintenant voici, étant lié par l'Esprit, poussé, veut-il dire, par une impulsion secrète du S. Esprit, je m'en vais à Jérusalem, ignorant les choses qui m'y doivent arriver, seulement je suis averti de ville en ville par le S. Esprit que des liens & des tribulations m'y attendent:* Mais quel effet, croyez-vous que produisent dans l'ame du s. Apôtre ces prédications réitérées des persécutions qui lui étoient préparées à Jérusalem, des craintes, peut être, des frémissemens, & des découragemens, capables ou de l'arrêter en chemin, ou de le faire changer de résolution? ha! ce n'est pas dans une ame, comme celle de Paul, inaccessible aux foiblesses des

Gal. 1.
16. autres hommes, & aux conseils de la chair & du sang, que se forment ces anxietez & ces troubles; entendez-le là-dessus lui-même; *Mais je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'est point précieuse, pourvu qu'avec joye, c'est à dire avec la grace & les consolations de mon Dieu, j'acheve ma course, & le Ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, afin de rendre témoignage à l'Evangile de la grace de Dieu.* Et comme il étoit pleinement persuadé de la vérité des prédictions de ses souffrances, il déclare là-dessus aux Pasteurs d'Ephese, & à tous ceux qui se trouvoient là présents, qu'il ne reviendrait plus dans ce pais, & qu'ils ne le reverroient plus; il en jugeoit ainsi de lui-même, & sans en avoir eu de révélation expresse du Ciel, car Dieu lui fit la grace de revoir encore, après quelques années de prison à Rome, l'Eglise d'Ephese, & les autres de l'Asie Mineure. Quittant donc ce pais-là, & croyant même le quitter pour toujours, il tâche d'y laisser, en quelque ma-

manière, son esprit, son zèle, & ses soins pour l'Eglise d'Ephèse, dans la personne de ses Conducteurs. Il leur recommande ce cher Troupeau, qui lui avoit coûté tant de veilles & tant de travaux, ce Troupeau qui lui étoit plus cher que lui-même, & il les conjure de l'avoir toujours sous les yeux, de le conduire, & de le paître avec toute l'application possible. *Prenez garde à vous-mêmes*, leur dit-il, & *à tout le Troupeau sur lequel le S. Esprit vous a établis Evêques, pour paître l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang.* Il leur présente dans ce peu de mots trois grands objets à considérer; les devoirs de leur Ministère, dans ces premières paroles, *Prenez garde à vous-mêmes, & à tout le Troupeau*: la nature de leur ministère, qui est *d'être des Evêques établis par le S. Esprit, & de paître le Troupeau*: la dignité du Troupeau qui leur a été confié; c'est *le Troupeau de Christ, son Eglise, acquise & rachetée par son sang.* Ces trois grands objets, qui

qui sont réunis dans mon Texte; vont faire désormais, sous le bon plaisir de Dieu, & sous la conduite de son Esprit, le partage de mon Discours, & le sujet de vôtre attention religieuse.

1. Par-
tie.

Prenez garde à vous-mêmes, & à tout le Troupeau; ces deux devoirs se touchent de si près, l'un l'autre, qu'ils ne font tous deux ensemble qu'un même devoir; les séparer, c'est les ruiner; & envisager l'un sans l'autre, c'est les perdre tous deux de vue. Savez-vous quel étoit le mystère de ces quatre Animaux merveilleux que s^t. Jean vit dans une des visions de l'Apocalypse, qui étoient pleins d'yeux devant & derrière, & au dedans? C'étoit l'emblème des Ministres de l'Évangile, qui doivent être pleins d'yeux au dedans, pour se voir & se considérer eux-mêmes jusques dans le fond de leur cœur; & qui doivent aussi être tout yeux au dehors, & en avoir, pour ainsi dire, devant & derrière, afin de porter sans cesse leurs regards sur leur Troupeau, & l'avoir toujours présent d'un bout à l'autre à leurs

Apoc. 4.
6. 8.

leurs yeux. Un Pasteur, qui s'endort ou qui sommeille sur ses propres défauts, n'est guère en état de veiller sur les foiblesses des autres, ni de leur bien enseigner le chemin qu'ils doivent tenir, si lui-même s'écarte du bon chemin, & s'égaré à travers champs: son salut est attaché à celui de son Troupeau, & le salut du Troupeau dépend bien souvent de celui de son Pasteur: *Prends garde à toi, & à la doctrine que tu as à enseigner*, disoit St. Paul à Timothée, *& persévère en ces choses; car en faisant cela tu te sauveras, & tu sauveras ceux qui t'écoutent.* Un Pasteur peut-il bien soutenir l'idée de la perte de son Troupeau, sur tout si c'est par sa négligence & par sa faute que le Troupeau s'est perdu, & se contenter de se sauver lui-même? ou un Pasteur peut-il se contenter de sauver son Troupeau, & négliger son propre salut? Ce sont des monstres que cela, des objets d'horreur: *Prenez donc garde à vous-mêmes, & à tout le Troupeau.* Mais quelque inséparables que soient ces

1. Tim.

4. 15.

deux devoirs, il y a pourtant entr'eux un ordre, qui sans les détacher, & sans les confondre, fait voir que ce sont deux devoirs distincts, & qu'il y a un premier & un second : le premier, c'est que nous prenions garde à *nous-mêmes* ; & le second, que nous prenions garde à *tout le Troupeau*. Ce n'est pas ici un ordre arbitraire, & qu'il soit en nôtre liberté de changer ou de garder : je sai ce que nous ferions là-dessus, si cela dépendoit de nôtre choix, & du caprice du cœur humain : nous donnerions la préférence au second, & le premier seroit le dernier. Naturellement nous nous portons à observer les autres ; il en coûte peu, & souvent rien, à nôtre cœur, & lors qu'il lui en coûte quelque chose, il s'en dédommage bientôt par le secret plaisir ou que sa malignité naturelle, ou sa vanité, lui fait trouver à remarquer les foiblesses des autres, & à se voir autorisé à les en reprendre. Mais il n'en est pas ainsi de l'attention sur soi-même ; elle est pénible, cette attention, & comme elle

elle met trop le cœur à l'étroit, & qu'elle n'a pas pour ses penchans l'indulgence qu'il a lui-même, on ne s'observe que le moins qu'on peut, & le plus tard qu'on peut. Ainsi nôtre cœur, ou par son adresse, ou par l'ascendant qu'il a sur nôtre esprit, renverse un ordre si nécessaire, & souvent par ce simple changement d'ordre, il fera que tel sera un bon Pasteur pour le Troupeau, & un très méchant Chrétien pour lui-même; il fera qu'un homme épuîsera son esprit, & consumera sa vie dans les fonctions de son Ministère, sans avoir pris soin de régler sa propre conduite, & de corriger ses défauts. Il est donc bien important de ne changer point ici l'ordre des choses, & de les laisser chacune en sa place.

La première en ordre, en nécessité, en devoir, c'est que nous *preions garde à nous-mêmes*. Si les Ministres de l'Évangile étoient d'un autre sang que le reste du genre humain, ils ne seroient pas sujets aux foiblesses des autres hommes; mais étant, comme

ils

ils sont, pétris d'une même boue avec eux, & tous également enfans d'Adam, ils sont susceptibles des mêmes défauts, & ils ont toujours à craindre que le poids de la corruption naturelle ne les entraîne dans les mêmes chutes. Il ne faut pas qu'ils aient honte de l'avouer, après que les Pauls eux-mêmes & les Barnabas, ces Ministres du premier ordre, & pour ainsi dire, ces Astres de la première grandeur, en ont fait cette humble déclaration au peuple de Listre, *Nous sommes aussi hommes, sujets aux mêmes affections que vous.* Oui, mes Freres, la nature nous faisant tous hommes, nous fait tous pécheurs, & la grace elle-même qui fait les saints, ne les rend pas impeccables. Dangers de chute par tout, & dangers par tout de se tromper, & de prendre le faux pour le vrai. Heureux encore celui qui reconnoît bien-tôt sa méprise, qui a la force de rompre le charme d'un préjugé qui l'avoit déjà fasciné, & qui a le courage d'arracher du cœur le trait qu'une passion adroite & ingénieuse

nieuse y avoit fait entrer. L'appas de la nouveauté tourne son esprit vers une doctrine que ses pères n'ont point connue, & qui n'est point autorisée par la parole de Dieu : il est doux, il est glorieux de se tirer de la foule, & de se faire voir dans le monde avec quelque distinction ; *prenez donc garde à vous-mêmes*, le pas est glissant, & la tentation est à craindre. Le Ministère est environné d'épines, il est hérissé de difficultez, on s'en dégoûte, on est rebuté, la paresse vient là-dessus avec la douce tranquillité, on la préfère au travail, & on s'endort dans son sein ; Pasteurs, *prenez garde à vous-mêmes*. Le savoir & l'érudition font à un homme un grand nom dans la République des Lettres ; l'éloquence de la chaire, cet art si recherché, & si peu trouvé, de se rendre maître de l'attention de ses auditeurs, & de leur persuader, non seulement à peu près, mais bien avant d'être Chrétiens, met un homme dans une haute réputation ; mais combien est-il dangereux qu'un Mi-
nistre

nistre doué de talens si rares s'éblouisse de leur éclat, & tombe dans la tentation, & pans les pieges du diable? L'orgueil & la vanité, s'il ne prend bien garde à lui-même, pour mettre à son élévation & à sa gloire le contrepoids de ses foiblesses, son propre néant, le perdront, & feront en lui d'un Ange de lumiere un Ange de ténébres. Encore donc en ceci Pasteurs, Ministres de Dieu, *prenez bien garde à vous-mêmes.* Enfin, une passion, & souvent même une passion qui d'abord paroît innocente, ou qui se présentant toute seule cache adroitement à l'esprit les suites funestes qu'elle laisse derriere soi, une envie, par exemple, un dépit, un petit chagrin, se saisissent de l'esprit & du cœur d'un Ministre de l'Evangile, d'abord il ne s'en défie pas, il s'y laisse prendre sans résistance, mais dans la suite quels éclats cette passion ne fait-elle point, & quels orages cette nuée, qui d'abord n'étoit pas plus grande que la paume de la main, n'amene-t-elle pas

pas souvent avec elle ? Tous les siècles en ont fourni de tristes exemples , & les siècles à venir n'en fourniront encore que trop , si on ne s'observe toujours de bien près , & si on n'est sans cesse en garde contre son propre cœur : c'est le seul moyen d'y remédier : *Prenez donc garde à vous-mêmes.* Voilà le premier devoir des Pasteurs , voici le second , semblable au premier , & d'une égale nécessité avec lui , *Prenez garde à tout le Troupeau.*

Qu'un Pasteur ait sur soi-même en particulier toute l'attention dont il est capable , s'il ne l'a pas aussi sur le Troupeau , il n'est point Pasteur. Ici les besoins se multiplient à l'infini , ici les dangers sont sans nombre. Tantôt ce sont des défauts communs , & répandus presque sur tout le Troupeau , qu'il a à combattre ; tantôt ce sont des vices honneux , des déréglemens énormes de quelques particuliers qui attirent son attention , & qui demandent son zèle : aujourd'hui c'est le relâchement

ment dans les mœurs, & demain ce sera une opinion dangereuse qu'un Novateur artificieux, & un Hérétique rusé aura caché de glisser parmi le Troupeau. Si le Pasteur n'y prend pas garde, le vice croîtra d'un côté, l'erreur s'insinuera de l'autre, & gagnera comme une gangrene, jusqu'à ce que tout le corps en soit corrompu : or combien aisément, mes Frères, l'un & l'autre, le vice & l'erreur se glissent-ils dans une Eglise, & y font des progrès ! Mais qu'est-ce alors de cette Eglise, couverte de vices, & défigurée par des erreurs ? *Prenez donc garde à vous-mêmes & à tout le Troupeau.* Entendons parler là-dessus saint Paul, & voyons ce qu'il ajoute après les paroles de notre Texte, pour donner encore plus de poids à cette exhortation : *Car je sais, dit-il, qu'après mon départ il se fourrera parmi vous des loups très dangereux qui n'épargneront point le Troupeau, & que même d'entre vous il se levera des hommes qui annonceront des choses*

ses perwenses, afin d'attirer des disciples après eux, c'est pour quoi veillez. Le monde est une forêt pleine de ces loups dangereux dont parloit l'Apôtre, & l'Eglise est un Troupeau errant & cherchant ses pâturages tout le long de cette forêt: à chaque heure, à chaque moment ce pauvre Troupeau court risque d'être attaqué, & que deviendra-t-il si ses Pasteurs ne prennent point garde à lui, & le laissent exposé en proie? Jamais les bergers ne sont plus attentifs à leur troupeau que lors qu'ils sont proches de quelque forêt, & de tels autres endroits où ils ont à craindre l'insulte des loups. On les voit alors tantôt à la tête, tantôt à côté du troupeau, portant leurs regards par tout, & toujours en haleine, toujours en action ou rappeler de leur voix une brebis qui s'écarte, & que l'appât d'une herbe fraîche attire trop loin, ou courir la main levée, & la houlette prête à frapper, au moindre mouvement qu'ils voyent se faire dans un hallet, & parmi une broffaille d'où le loup,

le lion , ou l'ours menacent quelque brebis. Tels, & plus zélez encore, s'il est possible , doivent être les Pasteurs du Troupeau de Christ ; jamais négligens, jamais ou paresseux , ou tièdes à faire leur charge , à se tenir près de leur Troupeau , à veiller sur sa conduite , à prendre garde sur lui. Heureux encore , !& trop heureux, s'ils trouvoient toujourns des brebis dociles qui entendissent leur voix, & si toujourns leur houlete pastorale étoit respectée ! Quel encouragement ne seroit-ce pas pour eux ? quelle joye dans leur ministère ? Mais hélas ! que de répugnance ne trouvent-ils pas dans leurs brebis à suivre leurs sages conseils, & leurs exhortations charitables ? Dieu le permet ainsi pour éprouver leur patience & leur fermeté ; tôt ou tard néanmoins *leurs labours ne sont point vains en nôtre Seigneur ; leur voix est enfin ouïe, & leur parole va jusqu'au cœur ! Prenez donc garde à vous-mêmes , & à tout le Troupeau ? A tout le Troupeau , & non pas seulement à une partie , non pas seulement*

1. Cor.
15. 58.

ment à quelques-unes de ses brebis, mais à toutes. Pourquoi croyez-vous que Dieu avoit fait mettre sur l'Ephod du Souverain Sacrificateur douze pierres précieuses appliquées sur sa poitrine ? Ces douze pierres représentoient les douze Tribus d'Israël, précieuses toutes douze aux yeux de Dieu, toutes douze chères au sacré Pontife, qui devoit les avoir comme sur son cœur. On remarque même à ce sujet, que quoi que toutes ces pierres fussent de différentes especes, il n'y avoit pourtant pas de diamant ; & on en donne cette raison ; que le diamant surpassant beaucoup en éclat & en valeur toutes les autres pierres, il y auroit eu une distinction trop marquée & trop glorieuse de la Tribu dont elle auroit été la pierre, aux autres Tribus : pour nous apprendre que si Dieu a mis par sa Providence quelque distinction entre les personnes qui composent son Eglise, elle ne va pas, cette distinction, jusqu'à y mettre une si grande différence, qu'il

faille donner à aucune une préférence entière, au préjudice des autres. C'est ce corps mystique dont l'Apôtre disoit admirablement ; *l'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai que faire de toi ; ni la tête dire aux pieds, je n'ai que faire de vous ;* & dont par conséquent les Ministres du Seigneur ne doivent pas négliger une partie, pour donner tous leurs soins à l'autre ; ambitionner de rendre service à la tête, & ne daigner pas porter leurs regards jusqu'aux pieds. Loin d'ici ces Pasteurs ou avarés ou ambitieux, & souvent l'un & l'autre ensemble, desquels Dieu se plaignoit en Ezéchiel, qu'ils avoient une complaisance excessive pour les brebis grasses, tandis qu'ils n'avoient ou que de la négligence, ou que du mépris, & même de la dureté pour les maigres. Loin d'ici ces ames vénales, ces Pasteurs intéressés desquels s. Jude disoit, *qu'ils ont en admiration les personnes pour leur profit : grands & petits, riches & pauvres, nous sommes obligés à les sauver tous ;*

1. Cor.
12. 21.

Ezéch.
34. 3.

Prenez donc garde à vous-mêmes, & à tout le Troupeau. C'étoit là le premier objet que s. Paul présentoit à considérer aux Pasteurs d'Ephèse; venons au second, qui regarde la nature du Ministère. Il nous y est dépeint par ces trois traits remarquables, le premier, c'est que les Ministres sont des *Evesques*; le second, qu'ils sont établis par le s. Esprit; le troisieme, qu'ils sont *Evesques pour paître l'Eglise de Dieu*.

Premierement donc les Ministres sont des *Evesques*; ce mot signifie dans la langue Grecque, d'où il tire son origine, des *Surveillans*, ou des *Inspecteurs*; nom par conséquent d'office, ou plutôt de service, & d'application, & non pas un titre fastueux de dignité, comme il l'est devenu depuis plusieurs siècles; les Ecrivains sacrez ne l'ont jamais employé qu'en ce premier sens, & c'est pour cela qu'ils ont tellement confondu les *Evesques* avec les *Pasteurs*, que quand ils ont nommé les *Pasteurs*

teurs ou les Docteurs dans le dénombrement des charges Ecclesiastiques, ils n'y ont point fait mention des *Evesques*, comme on le peut voir dans le ch. 12. de la premiere Epistre aux Corinthiens, & dans le ch. 4. de l'Epistre aux Ephesiens; & quand au contraire ils ont fait mention des Evesques d'une Eglise, ils n'ont point parlé des Pasteurs, comme par exemple dans l'Epistre aux Philippiens, à la tête de laquelle s. Paul met les *Fideles*, les *Evesques*, & les *Diacres*, sans y faire mention des Pasteurs; *A tous les Saints*, dit-il, *en Jésus-Christ qui sont à Philippes, avec les Evesques & les Diacres.* On a beau se fatiguer, & donner la gêne à son esprit pour chercher ailleurs que dans la raison que nous venons d'en donner, les causes de ce langage Apostolique, & d'un ménagement si marqué de ces deux expressions *d'Evesques* & de *Pasteurs*, on n'en sauroit trouver aucune; & il faudra, si on veut parler de bonne foi, avouer avec s. Au-

gustin,

gustin, tout Evêque, & fameux Evêque qu'il étoit, qu'il n'y a eu qu'un usage Ecclesiastique, & une coutume, très-ancienne, à la vérité, mais coutume pourtant, & usage dont il n'y a ni commandement de Jésus-Christ, ni loi des Apostres, ni exemple dans l'Ecriture, qui ait distingué l'Evêque du Prêtre, & qui ait mis celui-ci sous la dépendance de l'autre. C'est pour cela qu'ici & ailleurs il est parlé de plusieurs Evêques dans une même Eglise, parce que ce mot ne signifiant anciennement que de simples Pasteurs, il n'étoit pas plus incompatible qu'il y en eût plusieurs dans chaque grande Eglise, qu'il l'est aujourd'hui; au lieu que pour les Evêques, tels qu'ils sont depuis long-temps, Chefs, & souverains Arbitres de tout le Presbytere, ou comme on parle maintenant, de tout le Clergé, non seulement de leur ville, mais aussi de leur diocèse, leur charge est unique, & ne souffre pas d'être partagée entre plusieurs. Les Pasteurs donc sont des *Evêques*,

Aug.
19. Let-
tre à S.
Jérôme.

Exéch.
33.7.

ou des *Surveillans*, & Dieu dit à chacun d'eux, comme il disoit à son Prophete, *Je ai établi pour guette sur la maison d'Israël*: C'est aussi, parce que ce mot d'*Evesque* exprime l'attention & la vigilance, que l'Apôstre s. Pierre l'attribue à Jésus-Christ dans le ch. 2. de sa premiere Epistre Catholique, l'appellant *le souverain Pasteur & l'Evesque de nos ames*. Qu'est-ce, en effet, qu'un *Surveillant*? C'est un homme qui a les yeux ouverts sur la conduite des autres, qui observe leurs actions, & qui en les observant, les dirige. Tels sont donc par leur institution, & par la nature de leur charge, les Ministres de l'Evangile, des *Surveillans* pour avoir l'œil sur leur Troupeau, pour veiller sur tout ce qui intéresse son salut, pour visiter leurs brebis, & leur donner tout le secours qu'elles peuvent attendre de leur Pasteur. Ici une conscience timide languit & s'affaïsse sous la crainte des jugemens de Dieu; Evesques de Christ, saints Inspecteurs de son Troupeau, veillez sur
cette

cette ame ; courez la consoler , versez sur sa playe le baume céleste , & faites en sorte que les os brisez se réjouissent. Là une famille disetteuse gémit à l'ombre de son toit, solitaire comme le passereau , abandonnée de tout le monde ; Evêques de Christ , saints Inspecteurs de son Troupeau , que vos regards percent jusques dans l'obscurité de cette famille , & que vos soins charitables courent à son secours , & soulagent sa misere. La division se glisse dans le Troupeau , il s'y forme divers partis , une famille s'aigrit contre une autre famille ; Evêques de Christ , saints Inspecteurs de son Troupeau , veillez sur ces dissensions naissantes , & par votre prudence & par votre zèle , tâchez d'en prévenir les suites , & maintenez ainsi la paix au milieu de vous. Voilà quels sont les *Evêques* & les *Surveillans* du Troupeau de Christ , & de l'Eglise de Dieu ; voyons maintenant qui les a établis Evêques , c'est ; disoit s. Paul aux Pasteurs d'Ephese , le Saint Esprit : *Prenez garde à vous-mêmes , & à*

tout le Troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établis Evêques.

2. Par-
tie.

En général le Ministère Ecclésiastique prend son autorité de Dieu, selon cette parole de s^t. Paul aux Hébreux, *que nul ne s'attribue cet hon-*

Héb. 5.
4.

neur, mais que celui-là en jouit, qui est appelé de Dieu, comme Aaron ; mais dans l'ordre de l'économie des trois Personnes divines le Ministère Evangélique tire immédiatement son institution de Jésus Christ, le Chef & le Seigneur de l'Eglise, comme il en est le Sauveur ; c'est ce que s^t. Paul nous apprend en plusieurs endroits de ses Epîtres, particulièrement au chapitre 4. de l'Epître aux Ephésiens, où parlant de l'ascension de Jésus-Christ, il dit, *qu'étant monté en haut il a donné des dons aux hommes, & qu'il a établi les uns pour être Apostres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Evangélistes, & les autres pour être Pasteurs & Docteurs : Cependant ce même Apôtre rapporte ici l'établissement des Pasteurs d'Ephèse au*
Saint

Saint Esprit, *le S. Esprit*, leur dit-il, *vous a établis Evêques.* Cela, mes Freres, ne doit avoir rien de surprenant, l'un & l'autre est véritable, mais il l'est sous divers égards: Jésus-Christ établit les Ministres dans son Eglise, comme un Maître donne à qui il lui plaît la conduite de sa maison, car l'Eglise est la maison de Christ; & comme un Roi prend pour ses Officiers dans ses Etats ceux qu'il veut, car l'Eglise est son Royaume: mais le S. Esprit les y établit d'une autre maniere, c'est en leur inspirant le desir de se consacrer au service de l'Eglise, & en leur donnant les qualitez nécessaires pour cela, principalement dans ces premiers temps où le S. Esprit répandoit sur les Ministres de l'Evangile ses plus vives lumieres en une abondance extraordinaire, & qui n'a jamais eü de semblable; c'est pourquoi vous l'entendez, cet Esprit Saint, disant lui-même dans le ch. 13. de ce même Livre des Actes, *Séparez-moi Barnabas & Paul pour l'œuvre à laquelle je les ai appellez.* Et ordinairement

Zach.
13. 1.

nairement en ces temps heureux où il y avoit une source ouverte pour la maison de David, quand on installoit quelqu'un dans le Ministère par l'imposition des mains, le Saint Esprit accompagnoit cette sacrée cérémonie d'une effusion miraculeuse de ses dons sur le nouveau Ministre, comme on le voit, entr'autres, en la personne de Timothée, à qui s. Paul fait cette exhortation dans le ch. 4. de la première Epître qu'il lui a écrite; *Ne néglige point le don qui est en toi, & qui t'a été donné par l'imposition des mains.* En vûe donc des graces du S. Esprit que les Pasteurs d'Ephese avoient, sans doute, reçues lors qu'ils avoient été installés dans leur Ministère, l'Apostre leur dit ici, que *le S. Esprit les avoit établis Evêques.* Or il les faisoit ainsi res-souvenir de l'origine spirituelle de leur Ministère, pour les mieux porter par cette considération à ne consulter que les mouvemens du S. Esprit dans toutes les fonctions de leur charge, & à ne prendre *jamaïs conseil de la chair*

Gal. 1.
5.

&

de du sang dans les vûes qu'ils de-
 voient avoir sur eux-mêmes, & sur
 leur Troupeau. Cela se lioit encore
 très-parfaitement avec ce qu'il leur
 ajoûtoit de la nature de leur Ministe-
 re, qui étoit de *paître* l'Eglise. Pre-
 nez garde à vous-mêmes, & à tout
 le Troupeau sur lequel le S. Esprit
 vous a établis Evêques, pour *paî-
 tre* l'Eglise de Dieu. Ce mot de
paître dit deux choses, la direction,
 & l'instruction: la direction; *Tu paî-* ^{2. Sam.}
tras mon peuple, disoit l'Eternel à ^{5. 2.}
 David, & *tu seras Conducteur d'I-
 fraël*, & dans un des plus anciens
 Poètes Grecs les Rois sont appellez
les Pasteurs des peuples. Heureux
 les Rois, s'ils avoient toujours bien
 senti la force de cette expression, &
 si à l'exemple des Pasteurs, dont ils
 portoient le nom, ils eussent borné
 leur autorité à bien gouverner leurs
 peuples, & à les protéger, contents
 de s'entretenir de leurs tributs, com-
 me les bergers se nourrissent du lait de
 leurs Troupeaux, & se vêtent de leurs
 laines! Le mot de *paître*, marque
 aussi,

aussi, disions-nous, l'instruction, cette pâture spirituelle de l'ame à l'égard de laquelle Dieu disoit dans Ezéchiël ;

Ezéch. 34. 23. Je susciterai à mes brebis un Pasteur qui les paîtra , sçavoir, mon serviteur David ; c'étoit le Messie

que Dieu designoit prophétiquement par ce nom , & qui a dit lui-même en s^t. Jean, Je suis le bon Pasteur, je donne de la pâture à mes brebis, & elles l'ont en abondance. Un Pasteur

qui ne meneroit point paître ses brebis, & qui les laisseroit ou languir mollement dans la bergerie, ou errer misérablement dans des lieux arides & secs, seroit-ce un Pasteur? Et que seroit donc un Ministre de l'Évangile qui, dissipé dans les affaires du monde, ou plongé dans la paresse & dans l'inaction, négligeroit l'instruction des ames, laisseroit périr l'ignorant dans son ignorance, & qui d'un œil sec, & avec un cœur de roche, verroit que son peuple est sans science, sans consolation? Ha! il vaudroit bien mieux n'avoir jamais pris en ses mains la houlette du Ministere,

nistère, si on ne s'en sert pas à bien conduire son Troupeau ; & n'avoir jamais eu en son pouvoir la *clef de la science celeste*, si on ne s'en sert à ouvrir la porte du Royaume des cieux, à ceux qui voudroient y entrer. *Paissez, dit s. Pierre, le Troupeau de Christ qui vous a été com-* ^{1. P}
^{5. 2.}
mis, ou renoncez à la qualité de Pasteurs : ce n'est pas vôtre Troupeau, c'est celui de Christ, & vous devez lui en rendre compte : ce n'est pas une Eglise qui vous appartienne, & dont vous puissiez disposer à vôtre gré, celle sur laquelle le S. Esprit vous a établis Evêques, c'est dit s. Paul, l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang. Rien, en effet, n'étoit plus propre pour donner à l'exhortation de s. Paul tout le poids qu'une exhortation de cette nature peut avoir, que de relever ainsi la dignité de l'Eglise. A ces mots l'esprit se rend attentif, une noble élévation saisit les pensées, il se transporte de cette multitude d'hommes mortels dont l'Eglise est composée,

sée , à ce Dieu Sauveur & éternel à qui cette Eglise appartient , & à qui il ne se peut qu'elle ne soit infiniment chere , qu'elle ne soit son *joyau précieux* , pour m'exprimer dans le stile même de Dieu , puis que pour l'acquiescer il s'est fait homme , & que ce Dieu homme a donné sa vie & son sang. C'est ici nôtre dernier point , la matiere en est vaste & profonde , c'est une mer de doctrines grandes & sublimes , mais nous ne nous y engagerons pas fort avant , & ne perdrons point , pour ainsi dire , ses côtes de vûe , afin de venir plustôt relâcher , comme dans une espee de port , à la conclusion de ce Discours , & nous trouver ainsi parvenus à la sainte cérémonie qui fait la solennité particulière de ce jour.

3. *Par-*
tie.

La premiere chose qui se présente ici à considérer , & qui d'abord frappe l'esprit par une espee de contradiction apparente , ou de paradoxe étonnant , c'est qu'un Dieu ait du sang : *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang* , dit le saint Apôtre. Car,

com-

comment rapprocher deux idées si éloignées l'une de l'autre, l'idée d'un Dieu, & celle du sang, & les unir dans un même sujet? Je fais bien qu'un Payen ne trouveroit pas cela difficile; sa religion faisoit tous les jours d'un homme un Dieu, & ses plus grands dieux c'étoient des hommes; son Apollon, son Mars, son Neptune, son grand Jupiter, c'étoient des hommes, mais ce n'étoit aussi que cela, & tout ce que ces misérables peuples, que le démon avoit fascinez, attribuoient à ces hommes-là de divinité, ce n'étoit qu'une divinité chimerique, un fantôme éblouissant d'une imagination déréglée, une fiction embellie des traits ingénieux de la fable & de la poésie, semée parmi des peuples credules, & qui par la facilité qu'elle avoit eue à se répandre dans le monde, à la faveur de l'ignorance & de la corruption, s'étoit acquise enfin une espece d'autorité & de droit de prescription parmi ces nations idolatres. Les Juifs, exempts de cette erreur, dans le temps même où l'idolatrie s'étoit glissée parmi eux,

&

& qu'elle avoit porté ses idoles jusques dans leur Temple, les Juifs ni alors, ni depuis, n'ont jamais compris qu'un Dieu pût avoir du sang, ou que ce qui avoit du sang, pût être Dieu. Le Chrétien seul a trouvé comment ces choses se peuvent allier ensemble, lui seul voit un Dieu dans un homme, & un homme dans un Dieu, & il le voit, non avec des yeux de chair & de sang, comme le Payen, ni par les simples lumieres de la Raison naturelle, elles sont trop foibles & trop courtes, ces lumieres-là, pour porter si loin, & pour s'élever si haut; il le voit par les lumieres de la foi, *qui est une démonstration des choses que l'on ne voit point.* Ce qu'il ne peut pas comprendre, il le croit; parce qu'il en a la révélation dans la parole de Dieu, & que c'est un principe incontestable, que Dieu ne peut rien dire que de vrai; sa Raison le mene là, & quand cette Raison sage & respectueuse l'a conduit jusqu'au Sanctuaire des Ecritures, il n'a plus d'attention qu'à ce que Dieu dit, & il

Heb. 11.
1.

il ne retourne plus en arriere pour aller demander à sa Raison, s'il doit croire ce que Dieu lui dit, sous ombre que la Raison ne lui avoit jamais rien dit de semblable. C'est donc de l'Écriture sainte que nous apprenons qu'un Dieu a du sang, parce que c'est par l'Écriture que nous savons qu'un Dieu s'est fait homme : *Au commencement, dit-elle, étoit la parole, cette parole étoit avec Dieu, & cette parole étoit Dieu... cette parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, & nous avons contemplé sa gloire, qui étoit la gloire du Fils unique de Dieu.* Et ailleurs, *le mystere de la piété est grand, Dieu manifesté en chair* : Tout est plein dans le Nouveau Testament de pareils passages ; l'hérétique les y voit comme nous, mais il ne les y voit qu'au travers du verre trompeur & éblouissant de ses préjuges, & il aime mieux ne rien comprendre dans tous ces passages, que d'y voir qu'un Dieu s'est fait homme, & que la Divinité & l'humanité ont

V

été

été réellement unies ensemble en la personne du Fils de Dieu, nôtre Seigneur Jésus-Christ. Mais comment, me direz-vous, prétend-il donc échapper à la force de ces paroles, *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang ?* La chose paroît en effet incompréhensible, & il ne peut pas sembler raisonnablement qu'il y ait rien à opposer à l'évidence de cette preuve: mais le serpent, mes Freres, glisse aisément, & échappe par un bien petit espace; l'hérétique tient de la nature du serpent; à la moindre lueur, & sur la plus légère apparence il se détourne du trait dont la vérité alloit percer son erreur. Ici quelques Manuscrits lisent le mot de *Christ*, au lieu de celui de *Dieu*, & un Manuscrit, même, aujourd'hui fort vanté parmi les Critiques, & que l'on dit être d'une ancienneté d'environ mille ans, rend ainsi ce Texte; *Prenez garde à vous-mêmes, & à tout le Troupeau sur lequel le S. Esprit vous a établis Evêques, pour paître l'Eglise de Christ, laquelle il a rachetée par son*

son propre sang. Faible & impuissant refuge d'une mauvaise cause ! Un Manuscrit , qui , tout célèbre qu'il est, porte en divers endroits , de l'aveu même des Critiques, ses plus grands admirateurs , diverses marques d'inexactitude : un Manuscrit qui n'a tout au plus, selon les conjectures, souvent plus hardies, que sûres, des Litterateurs , que dix ou douze siècles d'ancienneté, viendra le disputer aujourd'hui avec une multitude innombrable de Manuscrits de toute espèce, & de tout temps , sur lesquels ont été faites les Editions des Livres sacrez ; avec les Ecrits vénérables des Peres, tant Grecs que Latins , d'un * S. Athanase, d'un † S. Basile, d'un ‡ S. Chrysostome , tous plus anciens de six cens ans , & au delà, que ce fameux Manuscrit , & de je ne sais combien d'autres , qui tous constamment ont lû & rapporté ce passage en la manière que nous le lisons dans le Grec de tous nos Nouveaux Testaments, & dans les Versions ? Il faut, il faut s'être fait un front d'acier , &

C'est le Manuscrit d'Alexandrie.

* S. Athan. dans l'Epist. à Serapion.

† S. Basile dans ses Morales .ch. 16.

‡ S. Chryf. Hom. de la Trin. Tom. 6.

un visage de diamant pour ne rougir pas de honte d'un tel subterfuge , & pour oser ainsi heurter de front le sens commun , qui tout naturellement , & de son propre penchant va à n'écouter point un témoin qui , plus de cinq ou six cens ans après les autres , parle autrement que n'ont fait des témoins sans nombre , plus connus mille fois que lui , & mille fois plus respectables. Qu'il demeure donc pour certain & hors de toute difficulté , contre la vaine prétention de quelques Modernes , que l'ancienne & vraie leçon de ce Texte est celle que toutes les Eglises Chrétiennes ont dans leurs Versions , *Le S. Esprit vous a établis Evêques pour paître l'Eglise de Dieu* , & que ce Dieu c'est le Fils , qui seul s'étant incarné , & fait homme , a lui seul acquis l'Eglise par son propre sang.

C'est ici , mes Freres , un autre mystere , inaccessible , comme le précédent , aux simples lumieres de la Raison naturelle , la rédemption du monde par la mort d'un homme , l'ac-

quisition

quisition de l'Eglise par le sang d'un crucifié. Aussi les Sectaires qui se révoltent contre la Trinité des Personnes divines dans l'unité de l'essence, & contre l'incarnation de la seconde Personne de l'adorable Trinité, ne sont pas plus dociles pour croire la rédemption de l'Eglise par le mérite du sang de Christ, qu'ils le sont pour la vérité des autres mysteres : leur Raison se cabre à l'approche de celle-ci, de même qu'à la vûe des autres : il leur faut une Religion qui soit, pour ainsi dire, de plein pied, & où l'esprit aille unîment ; pour peu que la foi s'éleve, & lui fasse perdre terre, ils se croient transportez dans des espaces imaginaires, & ne savent plus où ils en sont ; Fausse sagesse du monde te saisiras-tu toujours ainsi de l'esprit des pauvres mortels, & sous le prétexte spécieux d'une humilité apparente, & d'une circonspecte timidité entreprendras-tu de t'élever sur la parole expresse de Dieu, & sur sa divine révélation ? C'est cela même, mes Freres, il n'y a pas lieu d'en douter.

douter. Car, enfin, est-il rien de plus attesté, & de plus marqué dans les divines Écritures que la rédemption de l'Eglise par le sang de Jésus-Christ? Les Prophètes le voyoient déjà de leur temps dans un avenir de six, de huit, & encore de plus de siècles, ce sang précieux couler des veines du Sauveur, & laver l'Eglise de ses péchez: lisez le Pseaume 22. le 40. le 110. le ch. 53. d'Esaië, le 9. de Daniel, & tant d'autres qu'il seroit trop long d'indiquer, & vous y verrez les péchez du monde expiez par le sang du Messie, alors à venir, caché sous l'enveloppe de la figure, & derrière les voiles du Tabernacle, mais manifesté depuis en son temps. Passez de la lecture de l'Ancien Testament à celle du Nouveau, c'est proprement votre livre, & il l'est sur tout quand vous le mettez dans votre esprit & dans votre intelligence à côté du Vieux, comme il l'est dans la lecture de nos Bibles, vous y trouverez par tout cette doctrine consolante de la rédemption de l'Eglise par le sang de

de Jésus-Christ. Jésus-Christ le disoit lui-même avant sa mort; *Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour plusieurs*; & ailleurs, *Je suis le bon berger, le bon berger met sa vie pour ses brebis*: Nous avons rédemption par son sang, disoit s^t. Paul aux Ephésiens, *savoir, la rémission de nos offenses, selon les richesses de sa grace*; & dans le ch. 5. de la même Epître, *Jésus-Christ a aimé l'Eglise, & il s'est donné lui-même pour elle*; & s^t. Jean dans sa première Epître Catholique; *le sang de Jésus-Christ nous lave de tous péchez; car il a fait la propitiation pour nos péchez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Cette vérité m'entraîne, ô Chrétiens, de livre en livre, & de passage en passage, mais si je devois ici me laisser aller au doux penchant de les suivre tous, & de les rapporter tous, je perdrois insensiblement de vue le sujet particulier qui nous assemble à cette heure, & je manquerois également &

Matth.
20. 28.

Jean.
10.

Eph. 1.
10.

1. Jean.
1. 7. &
2. 2.

à vôtre attente & à mon devoir ; finissons donc en cet endroit l'explication de nôtre Texte, & venons à l'application.

*Appli-
cation.*

J'admire d'abord ici le zèle du st. Apôtre, sa précaution, sa sollicitude pour l'Eglise de Dieu, & en particulier pour celle d'Ephese. Il craint pour ce cher Troupeau les loups qu'il voit de loin s'avancer, & que ce Troupeau ne voit pas lui-même: il frémit à la vûe du péril, il en avertit les Pasteurs afin qu'ils s'arment par avance de toute la vigilance & de toute la fermeté nécessaires pour défendre leurs brebis, ne pouvant pas être lui-même présent pour leur prêter son secours. Il avoit donc bien raison, ce saint Ministre de Christ, de dire, comme il le disoit aux Corinthiens, *que ce qui le tenoit assiégré de jour en jour, c'étoit le soin qu'il avoit de toutes les Eglises.* Telle est, en effet, mes Freres, la nature du véritable zèle & dans les Pasteurs, & dans chaque particulier, de ne se contenter pas de remplir ses propres devoirs, mais

2. Cor,
11. 28.

mais encore de souhaiter, & de procurer, autant qu'il est possible, que les autres remplissent les leurs? Et certes, on n'a gueres d'amour pour Dieu, quand on ne se met pas beaucoup en peine si les autres l'aiment; & on n'avance gueres son propre salut, quand on néglige celui des autres. Avez-vous fait souvent cette réflexion, mes Freres, ou bien est-elle nouvelle pour vous? Si vous l'avez faite souvent, permettez-moi de vous demander où sont ces soins affectueux que vous avez fait paroître pour ramener vôtre prochain des écarts qu'une passion lui a fait faire; d'une habitude scandaleuse ou à jurer, ou à mentir, ou à médire, que vous avez reconnue en lui; de la négligence où vous le voyez de s'instruire de son salut, & d'être régulier aux saints exercices. Que si vous n'avez encore jamais pensé que vous dussiez vous intéresser en ces choses, & que vous ayez crû, comme beaucoup d'autres, qu'il faille les mettre uniquement sur le compte de vos Pasteurs, j'oserai vous dire que vous n'avez donc guere

à occurr le salut de vôtre prochain, puis que si vous devez l'aimer comme vous-même, un amour si vif & si tendre ne sauroit souffrir que vous laissiez périr vôtre prochain sans tâcher de l'empêcher de périr. Nous le devons sur tout, nous que Dieu a appellez à la conduite des ames, & ce qui quelque fois seroit un léger manquement en un simple particulier, est en nous un péché grossi par la qualité de nos charges. O le terrible Ministère, que celui des ames ! je ne pense pas que si on l'envisageoit de près, & dans son véritable point de vûe, il se trouvât jamais un homme qui osât l'accepter, moins encore qui courût au devant de lui, & qui entreprît de le rechercher. Prendre garde à soi-même, & à tout le Troupeau ; devoir rendre compte de son salut, & se rendre responsable du salut des autres, ha ! *qui est suffisant pour ces choses ?* Il le faut pourtant, & il n'y a pas moyen de s'en dispenser. Quand nous serions exempts des foiblesses des autres hommes, & quand ces passions séduisantes

tes

res qui attaquent leurs cœurs, & qui les dominent, n'oseroient point approcher de nous, & respecteroient notre caractère, nous aurions pourtant encore à prendre garde à nous-mêmes pour éviter de succomber par d'autres endroits. Nous avons à prendre garde que *la lumière qui est en nous ne soit des ténèbres*, & que, comme celui qui marche dans les ténèbres ne fait où il va, parce que les ténèbres lui ont aveuglé les yeux, les lumières que nous avons, & qui nous servent à éclairer les autres, ne nous soient une occasion de chute, si nous nous en laissons éblouir, & si le plaisir de nous trop goûter nous-mêmes, nous rend insensibles à nos défauts. Nous avons à prendre garde à nous-mêmes pour être tels devant Dieu, que nous voulons être devant les hommes, justes, sincères, pieux, zélés pour la gloire de Dieu, & pour son Eglise, afin qu'en prêchant aux autres, nous ne soyons pas trouvés nous-mêmes non recevables. Le Ministère a des épines, & il

Jean.
12. 35.
1. Jean.
2. 11.

1. Cor.
9. 27.

& il en a même de tres-piquantes, & quelque fois en grand nombre, mais si quelque chose en peut émousser la pointe, & en adoucir la douleur, c'est le témoignage d'une bonne conscience; c'est lors qu'on peut dire

Pf. 139. avec David, *Sonde-moi, ô Eternel,*

23. & examine mon cœur; & avec s^t.

1. Cor. Paul, *Je ne me sens coupable de*

4. 4. rien, quoi que nous devons tou-

jours ajouter avec le même Apôtre,

mais pour cela je ne suis pas justi-

fié. Une bonne conscience est à

l'épreuve de tous les traits de l'en-

vie, & d'une critique maligne, &

un cœur qui est net devant Dieu;

regarde en pitié tantôt les froideurs,

tantôt les malices, tantôt les dédains

qui viennent quelque fois se montrer

à lui, & supérieur par sa vertu à

tous les jugemens qu'on fait de lui,

1. Cor. rien ne trouble sa tranquillité; *Je me*

4. 3. *soucie fort peu,* dit-il alors avec s^t.

Paul, *des jugemens que les hommes*

font de moi. Mais pour pouvoir par-

ler ainsi avec lui, il faut vivre comme

lui, & si on n'est pas assez heureux

pour

pour se former en tout sur ce grand modèle , si on ne peut pas atteindre si haut , il faut au moins y tâcher , & être toujours munis d'une bonne conscience. Avec elle on tient la porte du cœur fermée aux vices & aux désordres du siècle ; avec elle les vertus s'entretiennent unies ensemble dans le cœur , la foi , l'espérance , & la charité ; avec elle le zèle s'anime dans les occasions , & comme elle fait le bon Chrétien , elle fait aussi le bon Ministre. C'est elle qui le rend attentif aux intérêts de son Eglise , comme sachant bien qu'il a à en rendre compte ; c'est elle qui le tient appliqué , les jours & les nuits , à la conduite de son Troupeau ; & c'est elle , enfin , qui le rend doux & compatissant envers les foibles , ferme & incapable de céder par complaisance ou par intérêt , actif & vigilant sur son Troupeau. Mais est-ce ici un Pasteur en idée seulement , que nous vous représentons ? Non , mes Freres , l'Eglise en a par la grace de Dieu , un bon nombre , qui , à quelques foibles

blesés prés, suites inévitables de l'infirmité humaine, peuvent servir d'original au portrait que nous venons de faire d'un bon Pasteur. Ce Troupeau en particulier en a vû plusieurs à sa tête, tantôt successivement, & tantôt ensemble, qui ont soutenu dignement l'honneur de leur Ministère, & fourni avec honneur une longue course. C'est à vous, mon Frere, qui entrez aujourd'hui dans la même carrière où ils ont couru, d'y marcher, comme eux, d'un pas ferme & égal, comme c'est à moi qui ai eu l'honneur d'y marcher pendant prés de vingt années avec * eux, & qu'ils y ont laissé après eux, de fournir avec fidélité & avec courage la même course jusques à la fin. Avec des talens différens, mais talens en l'un & en l'autre très grands & très estimables, ils ont édifié l'Eglise, instruit, consolé, fortifié en la foi les ames que la Providence avoit commises à leurs soins, se sont acquis l'affection & l'estime de leur Troupeau, & en laissant après eux une belle réputation, ils y ont

* M.
Saurin,
& M.
Fani-
son.

ont laissé le regret d'en être privés. Il ne m'appartient pas, mon Frere, de vous faire sur cela les exhortations que je me dois à moi-même, j'ai besoin de m'exciter, de m'animer à prendre sans cesse garde & à moi, & au Troupeau que le Seigneur m'a commis; pour vous, vous trouverez, sans doute, dans votre propre fonds de quoi enflammer votre zèle, & vous appliquer saintement à la conduite du même Troupeau. Seul depuis plus de deux ans j'ai eu en main la houlette pastorale, aujourd'hui la Providence joint nos deux houlettes ensemble, votre Ministère au mien; j'espère qu'elle joindra aussi nos cœurs. Plein de cette douce espérance je vous regarde doublement comme mon Frere, Frere premierement en Jésus-Christ par son Ministère, qui nous est commun; & Frere secondement, ou comme nous parlons, *Confrere*, par le Ministère d'une même Eglise.

O que c'est une chose bonne, une chose agréable, de voir que des Freres^{Ps. 133.} vivent ensemble bien unis! de voir les

les sacrez Levites porter d'une même épaule l'Arche du Seigneur ! Loin de nous donc la criminelle vanité d'exceller l'un sur l'autre. Celui qui par cet esprit d'orgueil & d'enflûre voudra se faire le plus grand, sera devant Dieu le plus petit ; & celui , au contraire, qui par une véritable humilité aura estimé son Frere plus excellent que soi-même, qui se sera fait un saint plaisir d'en montrer aux autres les bonnes qualitez , sans leur en faire sentir les défauts, se rendra lui-même par là plus estimable devant Dieu, & devant les hommes, que par ses plus rares qualitez ; plus estimable par le mérite qu'il aura sù voir en son Confrere , que par le sien propre. Loin de nous encore ces adulateurs indiscrets, qui par des louanges à contre-temps donnent trop à l'un, en l'ôtant à l'autre, & jettent sur les actions de celui-ci un éclat qui laisse les actions de celui-là dans l'ombre & dans l'obscurité, semblables à cette colonne fameuse des Israëlitites, qui d'un côté n'étoit que lumiere ; & de l'autre, que ténébres.

Exo. 14.

20.

ténébres. Puissions-nous donc, mon Frere , demeurer toute nôtre vie saintement unis dans l'œuvre du Seigneur , ne chercher dans nôtre Ministère d'autre gloire que celle de nôtre commun Maître, paître toujours de concert & d'une même pâture sainte le Troupeau de Christ qui nous a été commis, servir d'exemple l'un à l'autre , & de modele à tout le Troupeau ! Puissions-nous voir nos communs labours favorisez & bénis du Ciel, les plantes que le malin a plantées , être déracinées , & sécher sur terre dans le champ du Seigneur que nous allons cultiver ensemble, & celles que nous aurons cultivées, croître & fructifier sous les influences de la Grace, humectées de la rosée mystique du troisieme Ciel , & échauffées des rayons de l'Orient d'enhaut & du Soleil de justice ! Puissions-nous toujours trouver des brebis dociles à la voix de leurs Pasteurs, un peuple qui nous aime comme nous l'aimons, qui respecte dans les foiblesses du Ministre la dignité du Ministère , pour ne man-

quer pas à la charité qu'il doit à l'homme, & au respect qu'il doit à Jésus-Christ, à qui nôtre Ministère appartient. Puissions-nous, enfin, après tant de graces reçues du Ciel, trouver dans le Ciel nôtre récompense, & nous y reposer éternellement de tous nos travaux !

Je me tourne vers vous, mes Freres, avant que de finir cette Action, & c'est la seule chose qui me reste à faire, je me tourne vers vous pour vous recommander ce nouveau Pasteur que Dieu vous donne aujourd'hui. Il ne commence pas parmi vous les fonctions du Ministère, il y a long-temps que Dieu l'a honoré de ce saint emploi : vous devez attendre de son zèle & de sa capacité, plus encore de la bénédiction de Dieu qui l'appelle au service de cette Eglise, que son Ministère, y fera en grande édification. Mais que lui serviroit & le savoir qu'il s'est acquis dans la retraite du cabinet, & par de longues études, que lui serviroit toute la droiture de son intention, toute la vivacité

vivacité de son zèle , si vous ne profitez pas de ses instructions, de ses exhortations , & de ses censures ? Laissez-vous donc conduire par sa direction ; marchez dans la voye de la vertu à la faveur de la lumiere de ses prédications & de ses exemples ; priez Dieu pour la prospérité de sa personne & de son Ministère , comme il priera lui-même Dieu en public & en particulier pour la bénédiction de vos personnes & de vos familles, pour celle de l'Etat, & pour la paix de la ville dans laquelle nous trouvons la paix. Dieu de paix , & Dieu de grace, regarde nous tous aujourd'hui en ton infinie miséricorde ; enrichis les Pasteurs de nouveaux dons , augmente leurs forces , & accompli ta vertu dans leurs infirmités : Regarde en tes divines compassions le Troupeau sur lequel tu les as établis Evesques , conduile toi-même par ton Esprit , *menele Pse. 23, le long des eaux coyés ; qu'il n'ait jamais faite de rien , & que ton bâton & ta houlette soient ceux qui*

324. *Les devoirs du Saint Ministère.*

le consolent , jusqu'à ce qu'enfin
Pasteurs & Troupeaux , tous égale-
ment les brebis rachettées par le sang
de ton Fils , nous jouissons éternel-
lement avec lui du bonheur & de
la gloire de ton Paradis. Amen.

A Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit,
à la très-sainte & adorable Trini-
té, soit honneur & gloire au siecle
de siecles.

Amen.

L'H O R-